

213

# A D R E S S E

DES JUIFS ALSACIENS

AU PEUPLE D'ALSACE.

**C**IToyENS, qui jouissez maintenant d'une existence qui vous est chère, & qui aimerez encore davantage la liberté, quand elle sera moins orageuse & plus calme; vous êtes trop humains & trop justes, pour vouloir que le bonheur n'appartient qu'à vous seuls, & pour voir avec regret la fin prochaine de nos longues infortunes.

Nous attendons de l'Assemblée Nationale un Décret favorable à nos espérances; mais nous désirons auparavant vous rassurer sur les inquiétudes & les craintes qu'il pourroit faire naître dans vos esprits. Ne croyez pas que nous en abusions jamais. Ne croyez pas, non plus, que nous soyons incapables de posséder les titres & les droits de Citoyens.

Si vous jugiez de ce que nous serons un jour par tout ce que nous avons pu être jusqu'à présent, votre erreur seroit bien grande, & vous êtes trop sages pour l'adopter.

A

(1790)

Soyez persuadés, au contraire, que les hommes ne sont en général que ce qu'on veut qu'ils soient, & qu'on nous a forcés d'avoir les défauts & les torts qu'on reproche à quelques-uns de nous.

En nous excluant de toutes les professions, de tous les métiers, en nous empêchant d'acquérir des terres que nous pûssions cultiver (nous-mêmes, on nous a réduits à n'avoir d'autre occupation que celle du commerce; & si quelquefois nous avons cherché à étendre les bénéfices de ce commerce au-delà des bornes ordinaires; si le reproche d'usure qui nous a été fait, a été mérité par quelques-uns de nous, ne voyez dans notre conduite que l'effet nécessaire des loix établies contre les Juifs. On nous privoit de tous les avantages de la société; on nous les faisoit perdre tous. Ne nous forçoit-on pas, en quelque sorte, à nous dédommager des privations qu'on nous imposoit, & à racheter les taxes arbitraires auxquelles nous étions condamnés?

Ce n'est pas tout: nous étions astreints à de honteux péages, exposés à des mauvais traitemens de tout genre, avilis à chaque pas que nous faisons & sur chaque parole que nous proférons. Est-il donc extraordinaire que la

plupart d'entre nous soient ensevelis dans l'ignorance, & n'ayent point fait d'efforts pour en sortir? Est-il étonnant qu'ils aient cherché à s'éloigner des autres hommes, qui les fuyoient & dont ils étoient méprisés? Est-il étonnant, enfin, que dans quelques Juifs on n'ait remarqué jusqu'à présent d'autre passion que celle de l'argent? Leur aviez-vous permis d'en avoir d'autre? & n'étoient-ils pas, au contraire, condamnés à n'avoir que celle-là.

Citoyens, nous nous efforcerons d'être ce que vous êtes, lorsque nous aurons le même titre & les mêmes droits que vous!

Eh! pourquoi y auroit-il quelque différence entre nous?

Ne sommes-nous pas tous organisés de la même manière? Et si nous parvenons à être traités comme vous l'êtes, pourquoi ne serions-nous pas, un jour, par avoir les mêmes qualités sociales que vous?

Voyez les Royaumes étrangers & les villes même de France, où nos frères avoient une existence plus supportable qu'en Alsace; aucune plainte ne s'y fait entendre contre eux; dans toutes les circonstances, ils s'attirent l'attachement & l'estime des Citoyens au milieu desquels

ils vivent. La Capitale du Royaume, qui, dans ce moment, fait une démarche solennelle auprès de l'Assemblée Nationale, pour lui porter un témoignage authentique en faveur des Juifs établis dans son enceinte, & pour lui exprimer en même-temps le desir que tous ceux de l'Empire participent au même bienfait, est un exemple frappant de ce que nous vous assurons. Ah! nous oserons vous dire que nous eussions mérité de vous le même témoignage de bonté, si en Alsace on nous eût traités aussi peu sévèrement que nos frères l'ont été à Paris.

Que les lois & les usages qui nous oppriment depuis si long-temps, changent donc; & nous aurons bientôt changé nous-mêmes.

Encore une fois, ne désespérez pas de voir une révolution salutaire s'opérer dans nos mœurs, lorsque l'exemple des Juifs de Bordeaux & de Paris, auxquels on ne fait aucun reproche, est un sûr garant de la vérité des promesses que nous osons vous faire: n'en désespérez pas, lorsque vous voyez les Catholiques François si différens aujourd'hui de ce qu'ils étoient il y a un siècle.

Il faudra, peut-être, quelque temps pour le changement complet que vous desirez, & que nous desirons nous-mêmes dans notre caractère &

dans notre conduite ; mais nous vous le demandons : est-ce dans le moment actuel que vous recueillerez tous les effets de la révolution mémorable à laquelle vous prenez un si grand intérêt ? & cependant, cessez-vous un instant d'employer toute votre activité à accélérer le terme de cette révolution ?

Citoyens ! lorsque nous aurons obtenu de l'Assemblée Nationale le Décret que nous attendons de sa sagesse , daignez donc y applaudir comme nous-mêmes ; car , en nous rendant Citoyens , il nous forcera d'être utiles à la Patrie ; & vous serez les premiers à vous ressentir des avantages qu'il produira.

Nous avons des créances sur vous ; ces créances sont considérables ; mais des termes très-éloignés vous sont accordés par un Arrêt du Conseil Souverain de Colmar , de l'année 1787 , pour vous liquider envers nous ; & nous n'avons jamais réclamé , nous ne réclamerons jamais contre les dispositions de cet Arrêt.

Seroit-ce , d'ailleurs , à raison de ces créances que vous pourriez voir avec déplaisir notre admission aux droits de Citoyens ? En seriez-vous moins nos débiteurs ? & l'époque du paiement en arriveroit-elle plus tard , si nous n'obtenions

pas l'acte de justice que l'Assemblée Nationale ne peut nous refuser ?

Ah ! croyez bien plutôt que cet acte de justice, en multipliant nos rapports avec vous, multipliera aussi pour nous les occasions de vous montrer notre dévouement & notre zèle.

Oubliez donc que vous avez eu à vous plaindre des Juifs ; comme les Juifs oublieront à leur tour les mépris & les outrages dont vous les avez couverts.

Permettez aussi que nous vous représentions que la Religion à laquelle vous êtes attachés, est une Religion de charité & de bienfaisance, qui blâmeroit de plus longues rigueurs envers nous.

Enfin, daignez considérer que si vous avez eu à vous plaindre des Juifs, ce seroit le moyen d'avoir perpétuellement à vous plaindre, que de ne point changer leur existence, & de les laisser perpétuellement ce qu'ils sont.

Ainsi, & pour notre intérêt, & pour le vôtre même, nous espérons que les vœux qui vous sont adressés par vos malheureux frères, seront accueillis de vous avec bonté, & que nous trouverons dans les Chrétiens tous les sentimens de fraternité que nous osons leur offrir.